



Alain Galan

Langue et littérature
françaises
Racines – DLF Lot
Lettre n° 14
(septembre - décembre 2025)

Une lichette de grammaire

L'anacoluthie, « quésaco » ?

L'anacoluthie est une figure de style fréquemment utilisée lorsqu'une rupture de construction syntaxique est recherchée pour atteindre un effet quelconque. Si cette rupture est involontaire... elle n'est plus alors qu'une erreur grammaticale !

L'exemple le plus connu se trouve dans le poème de Baudelaire intitulé « L'Albatros », extrait des *Fleurs du Mal* :

« Exilé sur le sol au milieu des huées, / Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. »

Dans ces deux vers, Baudelaire cherche à marquer un lien de cause à conséquence : l'oiseau — symbole ici du poète — a des ailes trop grandes pour être à l'aise dans le monde des humains ordinaires et cela entraîne sa mise à l'écart. En accolant ces deux alexandrins sans lien grammatical et logique, Baudelaire met en valeur la rupture entre l'albatros et les marins, c'est-à-dire entre le poète et le reste de l'humanité.

Dernièrement, une publicité pour un organisme proposant des placements financiers a attiré mon attention. Le slogan est basé lui aussi sur une anacoluthie.

« Après avoir travaillé pour votre argent, c'est à votre argent de travailler pour vous. »

Grammaticalement, cette phrase est incorrecte : en effet le sujet (sous-entendu) du premier verbe est « vous » alors que le sujet du deuxième verbe est le mot « argent ».

Vu la construction de la phrase et son sens logique, il faudrait que les deux verbes aient le même sujet.

Pour respecter la syntaxe, il aurait fallu dire : « Vous avez travaillé, maintenant c'est votre argent qui doit travailler » ou « Après avoir travaillé pour votre argent, vous devez maintenant le (votre argent) faire travailler (pour vous). »

Cependant, il faut reconnaître que le slogan choisi est bien plus percutant et expressif, car il permet une sorte de chiasme (construction en croix), autre figure de style souvent employée en poésie... ou chez les publicitaires.

travaillé	argent
	X
argent	travailler

Peu de gens lisent encore de la poésie ; en revanche, nous sommes très nombreux à être sollicités (et parfois harcelés) par la publicité. Ainsi les figures de rhétorique vivent une seconde vie : elles servent maintenant à faire vendre des produits. Le but est moins noble mais leur efficacité expressive est toujours vivante et indéniable.

Béatrice Quillerou

Quel est l'écrivain ?

Son odeur après la pluie

Ubac est là. Il rayonne et s'agite d'emblée. Un chiot n'est pas « du matin ».

Le cœur d'un chien ne monte pas en puissance, il est en haut gonflé, tout de suite et toujours, il y a l'amour dès le réveil, c'est cette pleine vitalité qui sans doute l'épuise et raccourcit son passage. On pourrait se dire que la gaieté lui est facile, d'inquiétudes et d'exigences il n'en a pas, c'est bien peu considérer la force morale des bêtes. Depuis des semaines, nous vivons ces effusions de joie, d'une intensité immédiate, renouvelée et qui ne décroît pas. Le lot des idylles naissantes, diront les mesureurs. Nos habitudes s'installent : nous nous retrouvons dans le couloir, nous nous saluons à grands frottements, nous sortons prendre l'air, je bois un thé, il mange. Nous avons nos repères et nos rites. J'ai ouvert grand ma vie à Ubac pour qu'elle varie et me voilà réjoui que nos matins se suivent et se ressemblent. Le soir, il mange à nouveau, et en deux temps, comme tout chien qui se respecte : goulûment, tête au fond, sans mâcher ni respirer – il pourrait s'agir de caviar ou de cailloux – puis le plus consciencieusement possible, du bout de la langue raffinée et mastiquées jusqu'au sable pour les trois dernières croquettes comme regrettant de s'être livré si avidement à l'entame de son fricot.

Texte choisi par **Martine Monméjac**

Les mots que j'aime

Dans une émission de « La Grande Librairie », l'écrivaine Irène Frain a prononcé une phrase que j'ai beaucoup aimée, un conseil que les amoureux des mots devraient tous appliquer : il faut « Réenchanter l'obscur avec la lumière des mots. »

Alors de la lumière à la pénombre il n'y a qu'un pas...

Pénombre

La pénombre, c'est l'entre-deux, la frontière entre la lumière et l'ombre de la nuit. Elle est tapie, elle attend l'obscurité, elle prépare le monde des ténèbres et se plaît à quitter la réalité des choses. Le jour se meurt lentement. La pénombre prend possession de tous les recoins, attendant la nuit. Ce n'est pas vers le néant qu'elle se glisse, mais vers le monde des rêves, des peurs et des angoisses aussi.

En Angleterre, on l'appelle « twilight », en Espagne « a media luz », dans les deux cas la lumière est encore là.

Dans les tableaux des plus grands peintres figurent des personnages que l'on distingue à peine. Ils vivent dans un quasi effacement et baignent dans le clair-obscur, mais on sent leur présence, ils sont bien là. Ils voient et on ne les voit pas distinctement. Sous le pinceau des restaurateurs, cachés sous les couches de peinture, les personnages prennent vie. Mais rendus à plus de lumière, n'ont-ils pas perdu de leur mystère ? Ils nous regardaient, dans la pénombre du tableau, forts de leur anonymat et soudain, ils prennent forme, c'est nous qui les regardons.

Pénombre, plus tout à fait lumière, pas encore obscurité. Prélude à la nuit et à ses mystères.

Marie-Christine Houzé

Un amour au moins centenaire

« Le Danone Velouté Nature, c'est un mix exclusif de ferments et tous les bienfaits du calcium et des protéines. Des nutriments essentiels pour prendre soin de vous et de ceux que vous aimez depuis plus de cent ans. » (Lu sur le pot.)

À vos yaourts ! Mais des Danone !

Gilles Fau

Poésie

« L'amour, tu sais, ce dont il a le plus besoin, c'est l'imagination. Il faut que chacun invente l'autre avec toute son imagination, avec toutes ses forces et qu'il ne cède pas un pouce de terrain à la réalité ; alors là, lorsque deux imaginations se rencontrent... il n'y a rien de plus beau. »

Romain GARY

Romain Gary, né Roman Kacew le 21 mai 1914 à Vilnius et mort le 2 décembre 1980 à Paris, est un écrivain français d'origine russe et de culture juive, de langues française et anglaise. Homme aux multiples activités, il a été aviateur et résistant, romancier, diplomate, scénariste et réalisateur.

Les Racines du ciel (1956)

S'inventer chaque jour

Il est une vie, sans cesse renouvelée,
 Surprenante, inquiétante, lumineuse ;
 Il est une vie où tout s'effondre, se casse,
 Se rallume, s'équilibre, parfois s'étonne.
 Il est une vie où les nuages se cognent
 Et laissent couler des larmes intarissables,
 Où le soleil se pose sur la nuit étoilée
 Pour unir des êtres, jusque-là éloignés.
 Il est une vie où l'amour se cueille sous les arbres
 Où les fruits sont gorgés de brins de folie
 Où les lèvres mouillées peaufinent l'audace
 Où l'étincelle jaillit du fond des marécages.
 Il est une vie qui repart en voyage
 Laissant à quai une partie du beau
 Et tout ce qui s'est éteint et qui s'est consumé
 Pour faire de ses rêves tant de réalités.
 Il est une vie où le présent s'affole
 Sur les aiguilles implacables de l'horloge du temps
 Il est un regard où tout devient possible
 Où s'y noyer sans peur devient une évidence
 Où la force des gestes, devient parfois légère
 Où la force des mots libère notre cœur.
 Il est une vie où l'imagination s'emballe
 Pour créer un monde où l'Univers nous touche
 Parsemant sur nos jours de tout petits diamants
 Qui sauront enflammer le moindre de nos pas.

Quel est l'écrivain ? (réponse)

Cédric SAPIN-DEFOUR est né en 1975 dans l'Aube. Il est écrivain, alpiniste et professeur d'éducation physique. Il vient de sortir un nouveau livre : *Où les étoiles tombent* (Stock, 2025). Dans ce dernier ouvrage, il nous raconte l'accident de parapente de sa compagne Mathilde.

Rions avec la Camarde

« À partir d'un certain âge,
quand on va à un enterrement,
c'est comme si on visitait un
appartement-témoin. »
Éric Neuhoff
Pension alimentaire
(Albin Michel, 2007.)



Épitaphes anonymes

Passez quand vous voulez, je ne bouge pas !

Je vous l'avais bien dit que j'étais malade.

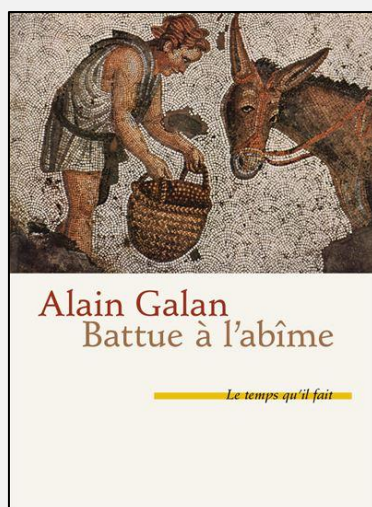
Ci-git un pêcheur endurci dont le bonheur touche à l'extrême car, depuis qu'il repose ici, il fait ses asticots lui-même !

Je me suis éteint et pourtant je n'étais pas une lumière.

Ci-git Allais – sans retour (Alphonse Allais).

Enfin seul !

Coup de cœur



À l'heure où les ombres s'allongent, un vieil écrivain, homme d'encre et de papier, immarcescible dévoreur de livres, réfléchit sur la vie qui fut la sienne. Que lui ont apporté lecture et écriture ? Ont-elles adorné sa vie comme il serait tenté de le penser les jours lumineux ? Ont-elles stigmatisé l'inanité de ses notes, de ses écrits, comme il le constate amèrement les jours fuligineux ? Cèdera-t-il à la tentation de « brouetter toutes ses paperasses au sommet de la falaise pour ensuite les précipiter dans l'abîme. » ? La symbiose avec la nature est-elle la seule voie digne d'être suivie plutôt que celle du radotage de plume ?

Alain Galan¹, au fil de quatre-vingt-six courts textes, partage avec le lecteur ses réflexions, ses doutes, son amertume mais aussi, fort heureusement, ses passions. *Battue à l'abîme* est un ouvrage qui doit être dégusté à petites doses. Il faut laisser le temps au style remarquable, à la profondeur de la méditation, d'infuser en nous.

Battue à l'abîme, d'Alain Galan (édition Le temps qu'il fait, 2025).

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – chezbandb@gmail.com

Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !

¹Un entretien avec l'auteur sera publié dans le prochain bulletin de Racines à paraître début 2026.